



Bestioles / Sasha

Textes de **Catherine Verlaquet**

Mise en scène de **Bénédicte Guichardon**

Bestioles création automne 2026

**Une performance participative,
pouvant se jouer en classe ou dans les théâtres**

A partir de 4 ans

Sasha création début 2028

**Un spectacle destiné aux collégiens,
pouvant se jouer en hors les murs ou dans les théâtres**

À partir de 11 ans

Production **Le bel après-minuit**



La genèse

Après le succès du spectacle **Les Abîmés**, qui suit le destin de deux frères en proie à la violence de leur père, Bénédicte Guichardon, metteuse en scène et Catherine Verlaguet, autrice poursuivent leur engagement auprès des enfants et des adolescents.

L'une et l'autre partagent un goût pour la sensibilité au service de sujets forts. Catherine sait emmener les spectateurs dans l'émotion et le rire. C'est ce que Bénédicte Guichardon aime dans ses textes.

À l'heure où la culture vacille, où certains la remettent en question, la déclarent superflue ou inutile, nous voulons affirmer l'inverse. Ce projet place au cœur de sa démarche les valeurs de l'Art brut et de l'Art modeste : le plaisir intime de créer, l'émancipation du jugement d'autrui, la liberté de faire pour soi.

La définition de l'Art modeste

« Il est autant composé d'objets manufacturés que d'objets uniques, pour la plupart sans grande valeur marchande mais à forte plus-value émotionnelle. Les amateurs se retrouvent au-delà du regard critique, de la notion du bon ou du mauvais goût, de la rigueur esthétique, dans un sentiment de bonheur éphémère et spontané, aux parfums de souvenirs d'enfance et de plaisirs simples et non théorisés. »

Hervé di Rosa



Note d'intention

par Bénédicte Guichardon

Depuis longtemps, je m'intéresse à l'Art brut et à l'Art modeste.

L'Art brut est un concept inventé en 1945 par le peintre et sculpteur Jean Dubuffet et l'Art modeste a été défini par le plasticien Hervé di Rosa dans les années 1980.

Ces deux courants bouleversent l'art conventionnel, mettant en lumière des créations spontanées de personnes autodidactes ou marginalisées.

Je suis admirative de ces artistes qui œuvrent sans contrainte ni convention à l'abri des regards.

Ces artistes ne sont pas façonnés par des écoles ou des critères esthétiques.

Ils se moquent des normes académiques et explorent des territoires créatifs sans peur du jugement. Leurs œuvres, souvent ancrées dans des réalités populaires, sont instinctives, franches et sans artifices.

Cette absence de besoin de reconnaissance est pour moi fascinante. Les artistes d'Art brut ou d'Art modeste illustrent un désir d'indépendance pure. C'est en cela qu'ils m'ont toujours inspirée.

Dans ces créations, nous allons explorer avec Catherine Verlaguet le rapport à notre liberté.

Ce thème soulève plusieurs questions : la liberté, le libre arbitre, le jugement, les injonctions, l'héritage familial et le choix. Comment s'affranchir du regard des autres et se faire confiance ? Suivre son envie et son instinct peut être source d'inquiétudes.

Dès leur entrée au collège, les jeunes sont confrontés aux questions d'orientation et au choix. Outre leurs résultats scolaires, leurs rêves et aspirations devraient être entendues. Pourtant, ce n'est pas si simple. Beaucoup de raisons peuvent freiner leurs ambitions.

Je me sens très proche des interrogations des jeunes concernant leur avenir. Après mon bac, par peur, je me suis « rangée » dans un métier qui pouvait me faire gagner ma vie. Etre artiste était complètement inconcevable. J'ai pratiqué la danse, fait du piano et du chant en amateur mettant de côté mes envies. A trente ans j'ai décidé de me lancer dans le théâtre, de me faire confiance et de « prendre » ce risque comme on m'a dit.

Les choses sont devenues très claires : soit je passais à côté de ce que je voulais faire depuis des années, soit je réalisais ce que je désirais le plus : me sentir libre de faire ce que j'avais envie de faire.

J'ai rêvé d'un personnage qui poserait lui-même les questions que l'Art brut et l'Art modeste soulèvent : Est-ce que c'est beau ? Mais au fond, c'est quoi, le beau ?

L'art doit-il forcément être beau ?

Quelque chose de laid ne peut-il pas, lui aussi, nous émouvoir ?

Mais voilà : le créateur d'Art brut — appelons-le ainsi — ne se revendique pas artiste.

Il ne crée ni pour exposer, ni pour séduire, ni pour être reconnu. Il crée parce qu'il le faut. Par nécessité intime, impérieuse.

Et si c'était justement ça, la force de l'Art brut et de l'Art modeste ?

Ne rien revendiquer, mais tout exprimer.

Le philosophe Husserl, au début du XXème siècle, théorise ce qu'il appelle l'intersubjectivité, c'est-à-dire la façon dont la pensée de quelqu'un conditionne l'autre : je te réduis à ce que je pense de toi ; ce que je pense de toi influe ce que tu es. Cela est à dire que chacun, que chacune, dépend aussi du regard d'autrui et de ses préjugés dans la construction de son identité.

Les artistes d'Art brut et d'Art modeste ne se soucient pas de ce que les autres pensent d'eux. Qu'ils soient fous, possédés, habités, hurluberlus, reclus, enfants... Ces créateurs ne cherchent pas à plaire, mais simplement à s'exprimer, à façonner de matière concrète ce qu'ils voient ou éprouvent, par nécessité, pour se libérer peut-être de quelque chose qui les dépasse eux-mêmes.

À l'heure où l'image prend tellement de place – en témoignent les filtres sur les réseaux sociaux, les body shaming et autre bashing - le regard d'autrui sur soi est au centre des peurs, chez les adolescents. Cette peur est source d'empêchement.

Mettre ce mouvement artistique à l'honneur, c'est encourager les jeunes à s'émanciper des attentes d'autrui, pour s'autoriser à être ce qu'ils ressentent fondamentalement d'eux-mêmes.



Palais idéal du Facteur Cheval

Bestioles

ou apprendre à regarder les objets autrement

Performance participative

A partir de 4 ans

Durée : 50 mn (temps d'atelier inclus)

Ecriture : Catherine Verlaguet

Mise en scène : Bénédicte Guichardon

Assistanat : Damien Saugeon

Interprétation : Nicolas Guillemot

Scénographie : Elsa Markou

Création son : Minouche Nihn Briot

Régie générale : Damien Valade



Atelier KS

Le déroulement et l'histoire

par Catherine Verlaguet

Les enfants sont accueillis par L'Enfant devenu grand : Sasha, artiste.

L'Enfant, petit, ramassait et collectait tout ce qui lui plaisait par sa forme, sa couleur, sa texture... sans se soucier de l'utilité de la chose qu'il collectait.

L'Enfant devenu grand présente ses objets, et pourquoi il les aimait, encourageant ainsi les enfants à découvrir la beauté d'une petite cuillère, d'un trombone, ou d'un mouton de poussière.

L'Enfant devenu grand raconte que sa chambre était un véritable musée de trucs et de bidules. Ces trucs et ces bidules, il ne fallait pas y toucher : ils étaient sa matière à créer ses bestioles.

Devant les enfants, l'Enfant devenu grand conçoit ensuite une bestiole atypique, chimère monstrueuse ou sympathique. Les enfants sont ensuite accompagnés dans la création de Bestioles à partir des objets apportés par Sasha.

« Et voilà » constate l'Enfant devenu grand, à la fin, entouré par ces bestioles, « à quoi ressemblait ma chambre quand j'étais enfant ».

Il s'appelle Croco.

Je l'ai trouvé par terre quand j'étais tellement enfant que je ne me souviens plus de l'âge que j'avais exactement.

Votre âge sans doute, quelque chose comme ça.

Je me souviens, c'était sur un trottoir.

Je ne sais plus où j'allais, mais je tenais la main de mon père.

Je me souviens de sa main, grande, qui réchauffait la mienne, petite ;

ma petite main cachée dans la sienne, qui s'en est échappé pour ramasser :

" Oh ! Un crocodile ! "

J'ai tout de suite vu un crocodile.

Mon père a dit : " C'est une pince à linge mon cœur ! "

Et la pince à linge, vexée, a répondu : " Puisqu'il te dit que je suis un crocodile ! "

Papa a ri, et a arrêté de me contredire.

J'ai glissé Croco dans la poche de mon manteau.

Très vite, Croco est devenu mon meilleur ami.

Caché dans le fond de ma poche, je le caressais du bout de mes petits doigts.

Ça me faisait du bien de sentir qu'il était là.

Il me donnait de la force. Et ce n'est pas rien : de la force de crocodile !

Notes de mise en scène

par **Bénédicte Guichardon**

Bestioles est un temps partagé avec les petits. Une performance hybride où Sasha raconte tout d'abord son histoire avant d'inviter les enfants à fabriquer leur propre bestiole. Un moment que je souhaite festif, joyeux dans un esprit de fourmillement fécond.

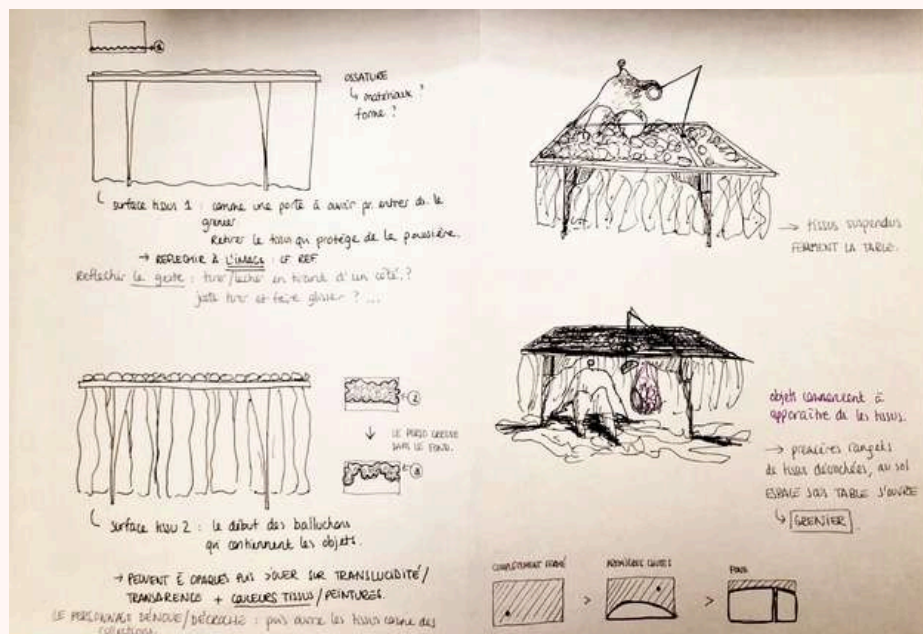
Lorsque nous avons commencé notre travail avec Catherine Verlaguet à l'école maternelle Henri Barbusse à Malakoff, une des instructrices nous a confié que dès le plus jeune âge les enfants sont formatés : ils associent par exemple le rouge à la colère, le bleu à la tristesse, le vert à l'espoir. *Bestioles* est une tentative pour expérimenter la liberté de faire, s'amuser à déconstruire ces stéréotypes, exprimer sa créativité.

Le lien au personnage de Sasha est important, il partage son vécu depuis son plus jeune âge. Devenu adulte, il assume totalement ce qu'il est devenu : quelqu'un capable de saisir ce qui l'entoure, qui souhaite partager son goût pour l'expérimentation et la curiosité.

Un joyeux bazar mené par Nicolas Guillemot.



Images d'inspiration



Scénographie de Bestioles - croquis d'Elsa Markou

Sasha

ou le droit de s'émanciper du jugement d'autrui

Spectacle pour un.e comédien.ne et un.e marionnettiste

A partir de 11 ans

Ecriture : Catherine Verlaguet

Mise en scène : Bénédicte Guichardon

Assistanat : Damien Saugeon

Interprétation : en cours de distribution

Scénographie : Elsa Markou

Costumes : en cours

Création lumière : en cours

Création son : Minouche Nihn Briot

Régie générale : Damien Valade

Les deux interprètent joueront tous les personnages qui ont rencontré, partagé ou croisé la vie de Sasha, enfant mutique, artiste autodidacte révélé un jour et devenu prodige.

Sasha dépasse la question du beau et du laid en créant simplement ce qui lui plaît. Et ce qui lui plaît, c'est ce qui lui fait du bien – ce qui exprime quelque chose de juste, parce que c'est ressenti.

Jamais les spectateurs ne verront ni Sasha, ni ses créations.

En enlevant l'objet identificatoire, c'est la question de l'opinion qui est mise en avant. La pluralité et la véracité d'une opinion.

Sasha, artiste ou imposteur ? Et ses créations, géniales ou naïves ? Belles ou laides ?

L'idée de ce spectacle n'est justement pas que le public se fasse une opinion, mais que l'on reparte avec l'idée que toute opinion a lieu d'être.

Et qu'ainsi, les opinions s'annulent les unes les autres et que seule compte celle que j'ai envie de me faire, moi.



Hervé di Rosa

Extrait du texte en cours d'écriture

“Je me rappelle aussi que, ce qui était assez particulier chez Sasha - ça pouvait être dérangeant mais moi, personnellement, je m'y suis habituée - c'est que si ses oreilles étaient toujours avec vous - ça, oui, je vous l'ai dit, il ne ratait pas un mot de ce qui se disait ! - ses yeux, eux, ne vous regardaient pas.

Au début, j'ai cru que c'était de la timidité. Ou une forme d'autisme peut-être. ^{Hervé di Rosa} Mais non ! Parce que quand je lui disais : " Sasha, regarde-moi s'il te plait, » il me regardait. Pas de problème. Ses yeux comme des hameçons plongeaient même très profondément dans les miens, c'en était presque dérangeant, je vous assure.

Mais sinon, sur le temps des leçons, ses oreilles lui suffisaient ; et ses yeux voyageaient.

J'ai compris que, tout en m'écoutant et en ne perdant rien de ce qui se passait dans la classe, tout en étant capable de répondre aux questions que je lui posais parfois pour vérifier s'il suivait, ses yeux faisaient une sorte... d'inventaire. C'est ça, oui ! Il repérait, dans la classe, ce qui l'intéressait : un trombone tombé par terre, une barrette, une boulette de papier... Et il inscrivait l'emplacement de ce... truc ! dans une carte qu'il avait dans la tête.

Quand sonnait la récréation, avant de se mettre en rang avec les autres, il se dirigeait d'abord vers ce qu'il avait repéré pour le ramasser et l'enfourer dans sa poche. Parfois, c'était même quelque chose qu'on avait jeté à la poubelle ! Ben oui ! Je me souviens d'un jour où l'un de ses camarades avait cassé son lacet à force de tirer dessus pour faire le nœud. Je l'avais aidé à faire sur sa basket un nœud de fortune en attendant que ses parents changent le lacet, et le bout de lacet cassé avait été jeté dans la poubelle de la classe. Ça n'a pas manqué ! J'en étais sûre en plus ! oh oui ! J'ai vu Sasha ne rien perdre de la scène. Et la récréation venue, avant d'aller se mettre en rang... hop ! Dans sa poche. Ben oui ! Tout le monde savait qu'il faisait ça ! Mais comme il ne ramassait que des trucs qui tombaient ou qu'on jetait... !

Jamais il n'aurait volé quoi que ce soit Sasha. Ça, non ! Il est arrivé qu'il ramasse quelque chose que quelqu'un avait fait tomber, pour le lui rendre : un gant, un bonnet... D'ailleurs, il était tellement observateur que même un gant tombé et oublié dans la cour, il savait à qui le rendre.

À la fin de l'année scolaire, il m'a offert une pince à linge.

Vous imaginez ma surprise ! Ben oui !

J'étais un peu... décontenancée, c'est le moins qu'on puisse dire -

Il m'a dit :

« C'est un crocodile. Il est gentil. »

Et puis il est parti.”

La découverte d'un nouveau langage : la marionnette

par Bénédicte Guichardon

Formée à l'École Jacques Lecoq, j'ai eu la chance d'explorer de nombreux langages théâtraux : le mouvement, l'improvisation, puis le théâtre d'objets, qui a été une vraie révélation pour moi. Quand j'ai découvert ce que l'objet pouvait provoquer sur scène, j'ai eu l'impression qu'un immense terrain de jeu s'ouvrait. Tout devenait possible. Un objet pouvait devenir un personnage, un souvenir, une émotion... Il y avait quelque chose de très libre, de très ludique, mais aussi de profondément poétique.

Depuis, j'ai nourri tous mes spectacles avec ce langage-là. **Aujourd'hui, j'ai envie d'aller plus loin, en me confrontant davantage à la marionnette, et surtout en mêlant ces deux écritures : l'objet et la marionnette.**

Cette envie vient aussi énormément de ma place de spectatrice. Les spectacles des Anges au Plafond, de Johanny Bert, de Simon Delattre, de Bérangère Vantusso, d'Alice Laloy ou encore de Plexus Polaire m'ont profondément marquée.

Je me souviens très précisément de *White Dog*, que j'ai vu au Théâtre Mouffetard avec un de mes fils. Des années après, il parle encore du chien dans le spectacle. Il se souvient de l'émotion qu'il a ressentie face à cette marionnette. Et ça, je trouve ça bouleversant. Je crois que la marionnette a cette capacité très particulière de marquer la mémoire, de laisser une trace très forte dans l'imaginaire des spectateurs, petits comme grands.

Et puis récemment, il y a eu *Une maison de poupée*. En sortant du spectacle, j'ai eu une sensation très étrange... comme si quelque chose s'était ouvert. Je me suis dit : "c'est là que j'ai envie d'aller." J'ai été complètement happée par ce dialogue entre les corps, les objets, les figures manipulées. Ça m'a donné envie de chercher à mon tour cet endroit de fascination.

Dans *Sasha*, j'ai aussi envie de travailler la figure de l'acteur-manipulateur. Ce qui m'intéresse, c'est cette souplesse entre jouer et manipuler, passer de l'un à l'autre sans hiérarchie. Être à la fois celui qui raconte et celui qui fabrique l'illusion sous les yeux du public. **Je n'ai pas envie de cacher la manipulation ; au contraire, j'ai envie qu'on voie la présence humaine, le geste, la fabrication à vue.**

J'ai commencé à explorer cela lors d'un stage avec Yngvild Aspeli, de la compagnie Plexus Polaire, à La Minoterie à Dijon. Et ça a confirmé mon envie de continuer dans cette direction.

Ce qui me touche aussi énormément dans la marionnette, c'est son aspect artisanal. On sent toujours la main de la personne qui l'a fabriquée. Il y a quelque chose de fragile, d'imparfait, de profondément humain. Et paradoxalement, c'est justement ça qui lui donne vie.

Je crois que la marionnette permet de raconter autrement. Elle permet de rendre visible l'invisible, de déplacer le regard, d'ouvrir des espaces imaginaires très puissants.

Et finalement, **ce désir de travailler avec la marionnette rejoint profondément le chemin de Sasha : m'autoriser à expérimenter, à chercher, à ne pas tout maîtriser, et surtout à me faire confiance.**

L'équipe

Sur *Les Abîmés*, la moyenne d'âge de l'équipe tournait autour de trente ans.

Ce fut une expérience à la fois joyeuse et stimulante, nourrie par la richesse des regards croisés et la diversité des parcours.

Pour ce nouveau projet, j'ai le même désir : **m'entourer de jeunes artistes en début de parcours.**

C'est une démarche qui résonne profondément avec ce que Catherine et moi défendons : le goût de la transmission, le partage des savoirs, et une confiance sincère dans la jeunesse et sa capacité à inventer.

Le spectacle sera interprété par un·e marionnettiste, également constructeur·rice, et par un·e comédien·ne de formation, également manipulateur·rice. Deux parcours qui permettront le partage des expériences.

Des artistes communs aux deux formes, *Bestioles* et *Sasha* : Elsa Markou à la scénographie, Minouche à la création son, Damien Saugeon à l'assistanat.

Même si les deux propositions ne sont pas obligatoirement liées, ce choix permet de tisser un fil, de mener une réflexion. J'aime l'idée que nous cherchons une esthétique commune.

Education Artistique et Culturelle

Les deux formes du diptyque ne sont pas liées.

Chacune est autonome, pensée pour un public spécifique, sans croisement prévu entre les spectateurs.

Elles sont néanmoins deux déclinaisons sensibles de ce que nous souhaitons transmettre à partir des courants artistiques de l'Art brut et de l'Art modeste.

Mais nous imaginons des passerelles possibles.

Par exemple :

- Des ateliers d'écriture pour les collégiens, à partir des Bestioles créées par les petits. Accompagnés par Catherine Verlaguet, les élèves pourraient inventer leur nom, leur histoire, leur personnalité...
- Des ateliers de mise en voix encadrés par un comédien afin de permettre aux collégiens de présenter leurs textes aux enfants.
- Une exposition de ces Bestioles au théâtre au moment des représentations de *Sasha*.

Il existe souvent des projets entre le primaire et le collège.

Nous aimerions créer un lien entre maternelle et collège :

Pour que les collégiens se reconnectent à la liberté créative qu'ils avaient avant de s'inquiéter du regard des autres.

Et pour que les plus petits soient fiers de voir que leurs inventions peuvent inspirer des plus grands qu'eux.

Autour de cette envie, tout reste à imaginer.



Petit Pierre La Fabuloserie

Bestioles

Conditions de tournée

Accessible dès 4 ans - Moyenne section en scolaire

Jauge

Une classe en scolaires, 40 personnes en tout public

Le comédien est en totale autonomie technique.

Dimensions

Espace de jeu : 4m x3m minimum + l'espace pour installer les 5 pôles de construction

Calendrier de création

Du 25 au 30 mai 2026 : Forum Jacques Prévert, Carros (04) - résidence d'écriture

Du 18 au 25 juin : Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94) - résidence de création

Du 10 au 15 septembre : L'Orange Bleue à Eaubonne (95) - résidence de création

Du 12 au 17 octobre : ateliers dans les écoles avec le Théâtre 71 à Malakoff (94)

Calendrier de diffusion

Du 28 octobre au 2 novembre 2026 : Le Maif Social Club - **premières**

Du 1er au 12 décembre : Forum Jacques Prévert, Carros (04) - au théâtre et en itinérance dans les écoles

Du 13 au 15 décembre : Théâtre La Licorne, Cannes (04)

Du 5 au 9 janvier 2027 : Saint-Germain-les-Arpajon (91)

Du 1er au 4 février : Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94)

Du 6 au 10 avril : Théâtre Jean Lurçat, Aubusson (23)

Du 12 au 15 mai : L'Orange Bleue, Eaubonne (95)

Production

Production Le bel après-minuit

Coproduction Le Maif Social Club – Paris, Le Forum Jacques Prévert, Scène conventionnée art, enfance et jeunesse - Carros (04), Le Théâtre André Malraux – Chevilly-Larue (94), L'Orange bleue – Espace culturel d'Eaubonne (95)

Soutien Théâtre 71, Scène nationale - Malakoff, Les Tréteaux de France, CDN – Aubervilliers, Le Totem, Scène conventionnée art, enfance, jeunesse – Avignon

Sasha

Accessible dès 11 ans - CM2 en scolaire

Le spectacle pourra se jouer dans les théâtres et dans les lieux non équipés, dans une version allégée techniquement.

Calendrier de création

Juin 2025 : **première semaine d'écriture avec Catherine Verlaquet**

Octobre 2025 : **stage marionnette pour Bénédicte Guichardon à La Minoterie à Dijon auprès d'Yngvild Aspeli**

Automne 2027 : **répétitions (5 semaines)**

Janvier 2028 : **création lumières pour la version plateau**

Premier trimestre 2028 : premières

Production

Production Le bel après-minuit

Coproduction en cours

Préachat, soutien L'Orange bleue - Eaubonne (95), Le Forum Jacques Prévert, scène conventionnée - Carros (04), Théâtre Jean Lurçat, scène nationale - Aubusson (23), l'Espace Jean Vilar - Arcueil (94)

Sasha et *Bestioles* bénéficient du soutien de la Scène nationale de Malakoff, dans le cadre du programme Mille Cent Jours avec la DRAC Ile de France.

BIOGRAPHIES

Bénédicte Guichardon metteuse en scène

Diplômée de l'ENSATT en administration et assistantat à la mise en scène, Bénédicte Guichardon est également titulaire d'une licence d'Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Assistante du metteur en scène Jean-Louis Jacopin pendant deux ans, elle a ensuite participé en 1991 à la création du Rire Médecin. Après sept ans au sein de cette association en tant que responsable de la communication et de la recherche de fonds, elle a par la suite intégré **l'École Jacques Lecoq**. Formée auprès de Jacques Lecoq, Alain Mollot et Alain Gautré, elle a joué dès sa sortie dans trois spectacles de la compagnie Doriane Moretus (*Butterfly Blues*, *Bubble*, *La Ballade des Bigorneaux*). De 2007 à 2013, elle a travaillé avec des compagnies de théâtre de rue : Oposito (*Toro*) et La compagnie Numéro 8 (*Homosapiens*, *Bureaucraticus* et *Monstres d'Humanité*) notamment.

En 2014 et 2015, elle a joué dans un cabaret avec Julie Ferrier au Théâtre de la Gaîté Montparnasse. Elle a intégré la compagnie LE LAABO en 2014 pour la création d'(EX) LIMEN. Pour la Compagnie Tourneboulé, compagnie jeune public installée à Lille, elle a mis en scène trois spectacles (*En chair et en Sucre*, *Les petits Mélancoliques*, *La peau toute seule*). Forte de cette expérience mêlant un parcours à la fois administratif et artistique, **Bénédicte Guichardon a décidé de créer la compagnie Le Bel après- minuit en 2002**. Avec sa compagnie, elle a monté **sept spectacles et cinq petites formes**.

Sa dernière création *Les Abîmés* a vu le jour en janvier 2025.



N.G.

Catherine Verlaquet autrice

Catherine Verlaquet suit des études théâtrales et devient comédienne avant de se consacrer à l'écriture.

La plupart de ses pièces sont publiées aux Editions Théâtrales. Certaines le sont aussi aux Editions Lansman. Elle publie également des albums jeunesse chez Joyvox, dont *l'Orage à la maison*, qui remporte **le grand prix du livre audio en 2021**. Ainsi qu'un roman ado, *Le Processus*, dans la collection Ado à dos des Éditions Le Rouergue.

Elle écrit beaucoup pour Olivier Letellier et adapte notamment pour lui *Oh boy !*, de Marie-Aude Murail, spectacle qui remporte le Molière jeune public en 2010 et est recréé à Broadway, New York, en 2017. En 2015, elle écrit et réalise *Envie* de un court-métrage pour France 2. *Entre eux deux* remporte **le prix Godot et le prix A la Page**.

Les vilains petits, le prix des collégiens à La Seyne sur Mer, et le prix Galoupiot. *Elois et Léon* est coup de cœur à Cergy Pontoise. *Le Processus* reçoit le prix des lycéens à La Seyne sur Mer, ainsi que le grand prix et le prix du festival Momix.

Elle est artiste associée ou complice à la Filature, à Mulhouse, au CDN de Nancy, à Côté Cour à Besançon, au Théâtre de la Ville à Paris, ainsi qu'au Tréteaux de France à Aubervilliers. Parmi ses collaborations, on compte Bénédicte Guichardon, Julia Vidit, Johanny Bert, Marie Barbottin et bien d'autres.



COMPAGNIE

Bénédicte Guichardon

Directrice artistique

06 13 06 11 08

lebelapresminuit@gmail.com

Agnès Duthu

Administratrice

06 62 32 55 52 60

agnesduthu.belapresminuit@gmail.com

Madeleine Bourgois - Bureau Les envolées

Production et diffusion

06 10 45 95 23

madeleine@bureaulesenvolees.com

www.lebelapresminuit.com

 [belapresminuit](https://www.instagram.com/belapresminuit)

La compagnie Le bel après-minuit est conventionnée par la DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France, le Conseil Départemental du Val-de-Marne (94) au titre de la permanence artistique. Le bel après-minuit est en résidence triennale sur le territoire arpajonnais.

Soutenu
par

